

Les salons du livre francophones : un nouveau chapitre postpandémie

Dans les communautés francophones en situation minoritaire, les salons du livre demeurent la principale porte d'entrée vers les œuvres en français. Malgré leur popularité, la pandémie de COVID-19 a aggravé leurs difficultés financières. À l'heure de l'explosion des coûts, convaincre les maisons d'édition et les distributeurs de venir reste un défi.

MARINE ERNOULT
FRANCOPRESSE

« Les salons du livre, c'est une question de survie de la langue : il s'agit de transmettre l'amour de la lecture à la prochaine génération », affirme la présidente du Salon du livre de l'Île-du-Prince-Édouard, Diane Ouellette.

Après trois ans de pause à cause de la pandémie, l'évènement bisannuel a rassemblé, en juin dernier, plus de 5 000 lecteurs et accueilli 100 visites de classe. Deux librairies et vingt-trois maisons d'édition étaient présentes.

« Avec la COVID-19, nous avions un peu perdu le momentum, mais on l'a retrouvé, les gens sont revenus en nombre », assure la présidente.

Même son de cloche du côté du Salon du livre de Dieppe, au Nouveau-Brunswick qui a reçu 14 000 visiteurs, dont 2 000 écoliers et tout-petits, en octobre dernier. Ils ont pu découvrir une quarantaine d'exposants et une centaine d'auteurs, qui avaient fait le déplacement, incluant Julie Gagnon, auteure de La petite robe rouge.

Séduire un « public fragile »

« On est retourné à une fréquentation d'avant la COVID-19 », observe la directrice générale, Morgane Bonamy, qui a tenu à ce que l'entrée soit gratuite, « pour rendre le livre accessible à tous ».

« En situation minoritaire, nous sommes une porte d'entrée essentielle sur les livres. Les visiteurs peuvent feuilleter les ouvrages, rencontrer les auteurs », ajoute-t-elle.

Pour continuer à capter le grand public et contrer les achats sur Internet, les salons doivent se réinventer en permanence.

« Il faut imaginer une programmation qui sort de l'ordinaire, ajouter d'autres formes de culture, notamment pour attirer les jeunes adultes qui se mettent à lire en anglais », confirme Morgane Bonamy.

Le Salon du livre de Dieppe propose ainsi des ateliers de théâtre, de danse, des lunchs littéraires avec des auteurs, des soirées d'improvisation, ou encore des projections de films.

Diane Ouellette estime également qu'il faut redoubler d'efforts pour séduire un « public fragile ». « On doit vraiment



PHOTO : DAVID WEINERBERGER

Lors de sa dernière édition en octobre, le Salon du livre de Dieppe a attiré des milliers de francophones. Mais comme beaucoup de salons, il doit continuellement se réinventer pour attirer le public.

choisir avec soin des auteurs qui connaissent notre situation linguistique minoritaire, c'est la clé si l'on veut inciter les gens à lire.»

Convaincre les acteurs du livre québécois

Faire vivre le livre en français se heurte néanmoins à d'importants défis financiers. Les équipes des salons littéraires sont souvent réduites au minimum. À l'Île-du-Prince-Édouard, ce sont seulement des bénévoles tandis qu'à Dieppe, une seule employée gère toute l'organisation.

« Les coûts de fonctionnement ont explosé et c'est un casse-tête d'aller chercher des subventions, c'est ce qui nous prend le plus de temps », confirme Diane Ouellette.

Si les salons peuvent compter sur le soutien des 15 mai-



PHOTO : J.L.

Pour Diane Ouellette, choisir des auteurs qui connaissent la situation linguistique minoritaire reste essentiel : « C'est la clé si l'on veut inciter les gens à continuer à lire. »

sons d'édition francophones présentes hors Québec, tous évoquent la difficulté de faire venir les acteurs du livre québécois. « Depuis la pandémie, les coûts de transport et d'hébergement ont flambé et ils sont

encore moins portés à se rendre dans les petits salons. On doit redoubler d'efforts pour les convaincre », analyse Diane Ouellette, qui a décidé avec son conseil d'administration de payer le transport des livres aux libraires. ☺

Spectacle de Noël avec Josée Boudreau et le groupe MAZ

Malgré la mauvaise température, plusieurs ont bravé les routes pour assister au spectacle avec Josée Boudreau et le groupe MAZ le dimanche 8 décembre dernier au Village musical acadien à Abram-Village. Josée Boudreau habite Mont-Carmel tandis que les membres du groupe MAZ (Denise Guitard, Isabelle Bourgeois, Ginette Caissie, Guy Mazerolle, Alexandre O'Brien, Jean-Marc O'Brien et Mathieu Brun) sont de la région de Shédiac. Le spectacle présentait

un répertoire de chansons du temps des fêtes et comprenait des voix extraordinaires. On sentait une puissance émotionnelle de la part de chaque chanteur et chanteuse. L'harmonie de ce groupe, avec les chansons traditionnelles, a bien mis les gens dans l'ambiance et l'esprit des Fêtes.



PHOTO : RÉJEANNE ARSENAULT

De gauche à droite : Jean-Marc O'Brien au piano, Mathieu Brun à la guitare, Ginette Caissie et Josée Boudreau.



PHOTO : RÉJEANNE ARSENAULT

De gauche à droite : Jean-Marc O'Brien au piano, Mathieu Brun à la guitare, Denise Guitard, Isabelle Bourgeois, Ginette Caissie, Josée Boudreau et son fils Pascal. ☺